Depuis qu’il a trois ans, Eric vit le carnaval. Il a commencé par être petit Roi, suivant les membres de sa famille dans différentes sociétés. Puis, dès qu’il a eu l’âge de jouer du tambour, tout en continuant à marteler les pavés binchois le Mardi gras, il a intégré une batterie dans différents carnavals de villages.

Mais, dès qu’il a maîtrisé à la perfection les ras et les flas, un rêve a germé dans son esprit. Rêve qui est même devenu rapidement une obsession : il voulait jouer à Binche.

C’est dire que quand Laurent Jaupart lui a proposé de rejoindre la batterie des Arlequins, il n’a pas hésité une seule seconde. Son rêve est donc devenu réalité.

« Je savais qu’une société d’enfants était différente qu’une société d’adultes mais je ne voulais pas rater cette opportunité très rare. Très vite, j’ai compris que l’ambiance chez les Arlequins était juste fantastique. J’ai tout d’abord été frappé par l’encadrement qui est tout bonnement exceptionnel, les commissaires, les parents, les membres du comité ne cessent d’avoir leurs Arlequins à l’œil et dès qu’il y a un petit souci, ils réagissent. »

C’est d’ailleurs surtout avec les adultes qu’Eric liera des amitiés.

« Oui, fatalement, on parle davantage avec les adultes qu’avec les enfants car on est quasiment du même âge. »

Mais cela ne sous-entend pas qu’il n’y a pas de complicité entre le tamboureur et les jeunes Arlequins.

« Dès la deuxième année, j’ai noué une formidable complicité avec Gauthier. Il était toujours devant moi et nous nous échangions des signes, des clins d’œil. Je partais de chez lui, je mangeais chez lui. Cette complicité a duré tout au long de ma présence dans cette batterie. »

Gauthier qui a désormais rejoint les Incas, avec son papa.

« Oui, il y a beaucoup de parents d’Arlequin qui sacrifient leur propre carnaval pour permettre à leur fils ou leur fille de vivre le leur. Dominique, le papa de Gauthier, avait toujours dit que tant que son gamin pouvait faire l’Arlequin il le suivrait. Et, donc, dès que Gauthier n’a plus eu l’âge, ils ont rejoint les Incas et font le carnaval ensemble. »

Un fait de vie qui n’est pas possible pour tous les Arlequins puisque, parmi eux, il y a évidemment des filles.

« Très franchement, si on sait qu’il y a en effet des filles et des garçons, on ne perçoit aucune différence. Ils sont tous passionnés par ce qu’ils font et je vous mets au défi, en regardant le groupe, de dire qui est une fille et qui est un garçon. »

Sauf, peut-être, quand il s’agit du dernier carnaval.

« Oui, là, c’est différent car les jeunes filles devenues adolescentes savent qu’il s’agit pour elles de leur dernier carnaval en tant qu’actrices. Il est vrai que j’en ai vu plusieurs pleurer au moment de clôturer le Mardi gras. »

Une émotion qui est d’ailleurs partagée par l’ensemble des membres de la société.

« C’est vrai que quand on retourne à la Grange le Mardi gras au soir, après le feu d’artifice, il y a beaucoup de pincements au cœur, beaucoup de larmes. Ils et elles sont tristes que ce soit déjà fini et, comme les grands, ils attendent déjà l’année suivante.

Aujourd’hui, alors qu’ils jouent du tambour pour les Récalcitrants, Eric n’a pas oublié les Arlequins et les Arlequins n’ont pas oublié Eric.

« J’ai passé dix années exceptionnelles et, effectivement, je ne les oublierai jamais. Ce qui est marrant c’est que, quand je suis dans Binche, il arrive fréquemment qu’un jeune adulte ou un grand adolescent vienne me dire bonjour. Je ne les reconnais pas toujours car ils ont bien grandi mais cela me fait chaud au cœur que les anciens petits bouts me reconnaissent et viennent me saluer. Cela témoigne une fois encore de l’esprit familial de cette société qui m’a donné la chance de jouer du tambour à Binche. »